

## CHAPITRE XIII

## L'Empire d'Autriche-Hongrie.

**Population :** 43 millions d'habitants ; 64 par kilomètre carré.

## I. LIMITES.

Les pays réunis dans les limites de l'empire austro-hongrois sont, au point de vue physique, bien différents entre eux d'aspect et de nature, et forment des régions naturelles distinctes :

A l'ouest, la plus grande partie des **Alpes orientales**, avec les plaines de Vienne et de Presbourg, les **Alpes Illyriennes**, avec les plateaux de Bosnie et d'Herzégovine ;

Au nord, le **massif de Bohême**, avec la trouée de Silésie ;

Au centre, la **plaine de Hongrie** ;

A l'est, les **Karpates** et le **plateau de Galicie** ;

Au sud-est, le **plateau de Transylvanie**.

Jusqu'à un certain point, on peut dire que le Danube forme un lien entre la plupart de ces régions. Cependant, ni la Bohême, avec les sources de l'Elbe, ni la Galicie, avec les bassins supérieurs de la Vistule et du Dniestr, ne dépendent en aucune façon du Danube. D'autre part, les limites du côté de la Bavière, de la Suisse et de l'Italie sont artificielles. L'Autriche possède les sources de presque tous les affluents bavarois du Danube, et la partie moyenne du cours de l'Inn appartient à la Bavière. L'Italie revendique le Trentin et l'Istrie.

## II. POPULATIONS ET ÉTAT POLITIQUE.

**I. Constitution.** — Depuis 1867, l'empire forme deux États distincts, reconnaissant un même souverain, qui est *empereur d'Autriche à Vienne, et roi de Hongrie, à Buda-Pest*. Ces deux États ont chacun leur représentation spéciale et leur administration séparée ; un gouvernement général a la direction de la guerre, de la marine, des affaires étrangères et du budget commun ; ce gouvernement est composé de délégués pris dans les deux Parlements en nombre proportionnel. La *Leitha* forme la limite entre les deux États, d'où le nom de *Pays cisleithans*, pour désigner les pays de la couronne autrichienne, et de *Pays transleithans*, pour désigner les États de la couronne hongroise.

**II. Races.** — Les races les plus diverses sont réunies sous le sceptre de l'empereur-roi. Les trois races dominantes sont : les **Allemands**, les **Hongrois** ou *Magyars*, d'origine finnoise, et les **Slaves**.

Sur une population totale de 43 millions d'habitants on compte **41 millions d'Allemands** (dans les provinces autrichiennes, dans les montagnes du pourtour de la Bohême, et quelques groupes répandus en Hongrie et en Transylvanie) ; — **8 millions de Hongrois** (plaine hongroise et Transylvanie) ; — **20 millions de Slaves**, très dispersés et appartenant à divers groupes ; — **3 millions de Roumains**, des Grecs, Turcs, etc.

La majorité de ces peuples professe le **catholicisme** ; mais il y a des chrétiens grecs, des protestants, des israélites.

L'**antagonisme de ces différentes races** est la plus grande difficulté que rencontre la monarchie austro-hongroise.

Quoique les plus nombreux, les **Slaves** ont le moins d'influence, à cause de leur dispersion. Les uns se tournent vers la Russie, les autres, par leur éducation et leur religion, se rattachent plutôt aux peuples occidentaux.

1° Les **Tchèques** forment en Bohême un groupe compact de plus de 7 millions, qui se relie à celui des **Slovaques**, dans la région du Tatra ;



- 2° Les *Polonais* occupent la Galicie occidentale ;
- 3° Les *Ruthènes* et les *Petits-Russiens*, la Galicie orientale ;
- 4° Les *Serbes*, *Croates* et *Slovènes*, la Bosnie, l'Herzégovine, la Croatie, la Carinthie.



Types hongrois.

Les Tchèques réclament leur autonomie et les mêmes droits que les Magyars. Ils ont une université tchèque à Prague ; la renaissance de leur langue a été le signal du réveil de leur nationalité.

Les Croates, rattachés à la Hongrie, revendiquent aussi leur autonomie.

Les Italiens sont en majorité dans l'Istrie et à Trente.

Les Roumains de Roumanie font un appel à ceux de Transylvanie soumis aux Hongrois.

Malgré cette opposition de races, la monarchie austro-hongroise se maintient ; elle s'est agrandie au traité de Berlin (1878), qui lui a donné la Bosnie et l'Herzégovine. En outre, les Etats slaves des Balkans, comme la Serbie, se placent sous la clientèle de la Hongrie, pour échapper à celle de la Russie.

C'est que ces races se font écho les unes aux autres, et, si l'union venait à se disloquer, les groupes isolés n'auraient pas assez de force pour résister aux grands Etats voisins. L'équilibre de ces races et leur union sont donc pour chaque groupe la condition même de son existence.

Après 1866, ce fut le groupe hongrois qui exerça la plus grande influence, et la politique de la monarchie s'est tournée presque exclusivement vers les affaires d'Orient. La Prusse encouragea cette politique, afin de détourner l'Autriche des affaires d'Allemagne. Mais aujourd'hui le parti allemand tend à reprendre la prépondérance. Il en résulte des luttes intestines. Les Tchèques résistent fortement contre le parti allemand.

### III. SITUATION ÉCONOMIQUE. PRINCIPALES VILLES.

**I. Agriculture.** — Au point de vue agricole, les Etats de l'Autriche-Hongrie se divisent, d'après leur relief, en régions distinctes. Les forêts occupent une grande partie du sol ; elles se répartissent entre les diverses régions montagneuses. Les terres de labour sont surtout la plaine de Hongrie, cultivée en céréales, principalement en blé ; la Galicie (céréales) ; le plateau de Bohême, où l'on cultive surtout les plantes industrielles, betterave, houblon, lin. Les pâturages sont nombreux dans la Haute et la Basse Autriche (élevage des vaches), et dans la plaine hongroise, où l'on élève surtout les chevaux, les porcs et les moutons. Enfin, la Hongrie a des vignobles très importants, avec des crus renommés (Tokai).

La Hongrie est la région agricole par excellence. Les industries y sont peu nombreuses et les grandes villes y manquent. Sauf la capitale et Szegedin (100 000 hab.), il n'y a pas de ville de plus de 100 000 habitants. **Buda-Pest** (716 000 hab.) se compose de deux villes, bâties sur chacune des rives du Danube, au point où le fleuve fait un coude pour couler vers le sud ; elle occupe une position importante à l'entrée de la plaine de Hongrie,



Costumes du Tyrol

en face du massif du Tatra. Elle a des quartiers pittoresques, habités par les Tziganes. C'est un marché de grains très important. *Presbourg* est une ancienne ville.

**II. Industrie.** — L'Autriche, la Moravie et surtout la Bohême sont des régions de grande industrie ; on y trouve des mines de houille et de fer.

La **Bohême**, riche en houille et en fer, renferme aussi du cuivre et de l'argent. Les industries mécaniques

La majorité de la population de la Hongrie est composée de **Magyars**. Mais cela ne signifie pas que c'est la race magyare qui y domine. « La domination réelle est celle de la langue ; elle n'a cessé de grandir, tandis que les autres pressions diminuaient. Plus le pays se faisait civilisé, parlementaire, presque démocratique surtout, plus il devenait scolaire, et plus s'accroissait l'œuvre de la magyarisation par la langue. La vraie définition du Magyar est celle-ci : un homme de race quelconque dont la langue hongroise est devenue la langue maternelle, et qui fait de cette langue le drapeau de son patriotisme. »

Le rôle historique des Magyars a été de résister à toutes les invasions venues de l'Asie. C'est un peuple d'origine mongolique qui a arrêté à diverses reprises le flot envahissant de la race jaune. Dans notre siècle, qui est sur le point de

finir, et qui est le dixième de cette héroïque histoire, le rôle européen de la Hongrie est-il beaucoup moins utile ? A l'esprit réactionnaire qui possédait jadis les « grandes puissances », elle a opposé un modèle de libéralisme, parfois unique, toujours supérieur. Plus récemment, à la notion matérielle et fataliste de la race elle a opposé le spectacle d'une nation, principe moral bien plus vrai, bien plus élevé. Malgré tant d'ennemis et tant de détracteurs, ajoutons : malgré certaines tracasseries juridiques qu'elle doit à son tour se reprocher, elle peut aujourd'hui s'offrir à elle-même et offrir à ses hôtes une fête historique incomparable. Ce tableau est-il sans ombre ? Non, et l'avenir en projette une sérieuse, la question de la langue magyare, signe et condition du patriotisme. Pendant que cette langue s'affermissait, s'assouplissait, faisait ses preuves dans tous les domaines et conquérait par toutes sortes de moyens de nouveaux adhérents, les autres nationalités qui forment la moitié de la population du royaume réalisaient aussi ces progrès dans la conscience que les races ont d'elles-mêmes, qui est le trait essentiel de l'Europe orientale contemporaine. Et, chose bien grave, chacune de ces petites nationalités s'appuie sur des frères nombreux qui lui tendent les bras, de l'autre côté de la frontière. Rien à redouter pour le moment, je le sais, des Allemands chrétiens ou juifs, qui se rapprochent volontiers des Magyars par une demi-assimilation ou par des concessions, sans compter les ennemis communs qui leur font une loi de s'entendre. Pourtant personne ne peut affirmer que nul orage ne viendra, du côté des vallées saxonnes de Transylvanie par exemple. Laissons de côté ce péril qui n'est pas urgent. Bien plus redoutables se dressent les revendications slaves et roumaines. Les progrès du magyarisme, c'est-à-dire de l'unité nationale et linguistique, rencontrent de ces deux côtés des murailles peut-être infranchissables. Les patriotes s'y acharnent, mais on leur oppose des contre-patriotismes qui se sentent appuyés à Bukarest, à Prague, à Moscou et dans une ville russe plus puissante que Moscou. L'énorme difficulté c'est le caractère spécial de la langue magyare, qui dérouté

les Européens, même de bonne volonté, même habitués, comme on l'est dans ces pays-là, à parler plus ou moins plusieurs idiomes. Qu'est-ce donc quand la mauvaise volonté va jusqu'à la haine ?

L'agriculture est restée, comme le veut la nature, la force essentielle de ce pays, celui de l'Europe qui, avec le nôtre, présente la plus merveilleuse variété de richesses. Une grande plaine centrale pour les céréales, le tabac, les troupeaux ; une zone de collines pour les vins, les fruits, d'autres troupeaux ; une zone de montagnes pour les bois, d'autres troupeaux encore, et au-dessous, toutes sortes de métaux, de pierres utiles ou précieuses, d'eaux minérales ; rien de tout cela n'est nouveau, mais presque tout cela rend plus qu'autrefois. On ne peut signaler quelque déchet que dans l'apiculture, les lavages d'or et d'argent, le plomb, les poissons de rivière. Par contre, la production de la soie, dans les districts méridionaux, a fait des progrès inouïs. On en signale de considérables sur les fourrages, les tabacs beaucoup mieux administrés, le cuivre, la houille et le fer, le vin et les fruits, enfin les animaux domestiques. La prodigieuse transformation de la viabilité y a été pour beaucoup, en procurant un écoulement facile.

(ED. SAYOUS, *Annales de Géographie*, 1895-1896.)

#### QUESTIONS.

1. Montrer comment le morcellement des races de l'Autriche-Hongrie correspond en grande mesure au morcellement géographique.
2. La Bohême et la Hongrie ; les opposer au point de vue des caractères physiques et économiques.
3. La situation de Vienne. Son caractère de ville allemande.
4. Buda-Pest. Son caractère oriental, à la limite de l'Europe occidentale et de l'Europe orientale.
5. Quels sont les avantages et les inconvénients de la situation de l'Autriche-Hongrie au point de vue de son avenir commercial.